

## Erratum

---

Volume 30, Number 119, June–Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54134ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(1985). Erratum. *Vie des arts*, 30(119), 103–103.

Que  
veux-tu  
être quand  
tu seras  
grand?

Vivant!

Unicef Canada (4)



## NICOLAS DE STAËL

Suite de la page 43

On peut en effet retrouver chez ces contemporains Estive, Hartung et, plus tard, chez Barros et dans les collages insolites de Burry, le même courant de pensée qui animait ces artistes, tous bien engagés dans leur carrière et liés par une sorte de préoccupation plastique similaire comme un retable à facettes multiples, les canons d'une même fugue impatiente...

Mais jamais son indépendance et sa détermination solitaire n'étaient entamées par ses compères de la rue de Seine. C'est plutôt chez les maîtres des générations précédentes, Courbet, Constable, Turner, Chardin, qu'il puisait ses certitudes, ses questions sinon ses réponses...

Aussi il me semble qu'on a trop négligé l'importance de la période de ses collages qui lui tenaient à cœur. Série très cohérente réalisée vers la fin de 1953, mais commencée en 1951, quand il préparait ses lithographies pour illustrer René Char (ses tapisseries datées de 1953 sont de toute évidence dans la même optique de raccourcis et dans la même technique de taille directe dans le papier). Cette exposition vue chez Jacques Dubourg, en 1957, nous est apparue alors comme un apport insolite à l'ensemble de son œuvre, célébré dix ans auparavant. Mais en y regardant à deux fois et avec le recul, ses collages absolument dépouillés faisaient la somme de ses recherches tourmentées entre la figuration presque évidente et l'abstraction quasi totale. Simplification elliptique du paysage où l'objet devient purement plastique, où la tache se fait tasse, où le bateau entre au quai... L'espace ambiant se fait berge, horizon, ciel plombé ou mur de nuit, tout autant que nappe ou mur d'atelier, où s'étaient palettes et bouteilles.

Ses collages coïncident d'ailleurs avec ses toiles aux tons presque purs de la Sicile (les paysages d'Agriente) ou de Ménerbes et précèdent ses grandes toiles des Martigues qui furent ses dernières envolées violemment colorées, où la technique sera d'ailleurs épurée jusqu'au jus rapide et d'une seule venue. Il était alors parvenu à l'essentiel de son vocabulaire, réduit à des formes précises et à des accords personnels.

Son œuvre est fondamentalement libre malgré ses attachements à une sorte de tradition. De Staël ne répond qu'à un objectif absolu: liberté. Sa peinture était superbement égocentrique. Elle dépend bien sûr du fait vu, de l'émotion vécue devant l'objet, le paysage, mais c'est un acte repensé, recomposé en un minimum d'éléments et selon une technique picturale épurée qui donnera à l'ensemble une précision impeccable et une résonance chromatique somptueusement composée.

Que sont ses œuvres?

«Alors voilà du bleu, voilà du rouge, du vert à mille miettes broyées différemment, et tout cela gagne le large muet, bien muet.»

Mais toute cette œuvre généreuse, acharnée, n'est qu'un cri: «La palette, c'est le timbre de voix.» Ce cri, cet appel, d'un homme démesuré sur une plage est resté sans réponse.

Comme son ami Jean Bourret me l'écrivait<sup>1</sup>: «Nous ne connaissons l'artiste que par l'œuvre... c'est-à-dire, qu'en nous-même... notre regard recrée le monde, le recherche de même que la solution de l'artiste. Il ne voulait que bien peindre, c'est-à-dire, pas trop bien peindre... les choses de la peinture sont en dehors des mots.»

Dans le début de son siècle, De Staël fait figure de grand seigneur noir maître des gris multiples. Et n'eut-il peint que *Les Toits de Paris*, 1952, que sa place est assurée au Panthéon de l'Histoire de l'Art.

1. Lettre de Jean Bourret, Spéraccdès, 1<sup>er</sup> mars 1956.

**ERRATUM** — Nous prions nos lecteurs de noter qu'une erreur s'est glissée, dans notre dernier numéro (à la page II de la couverture), dans l'utilisation d'un document photographique concernant Robert Wolfe. Notre graphiste Gilles Gourdeau réussit des tours de force. Habile dessinateur, ses sketches sont quelquefois identiques aux œuvres, si bien que les services techniques, s'ils n'y prennent garde, peuvent s'y méprendre, et c'est la tuile! Ce fut le cas pour le dessin de Robert Wolfe, et nous prions ce dernier de bien vouloir nous pardonner ce quiproquo.

